



Picasso Mythique

Olga : la femme-muse

La vie familiale de Picasso, qui est devenu dès les années 1950 une véritable « star », a toujours intéressé le public. Les femmes qu'il a aimées ont été vues comme des muses et de nombreuses expositions ont pris pour argument les rapports de l'artiste et de ses égéries. Le musée Picasso-Paris propose ainsi une présentation inédite de la « période Olga », entre 1918 et 1935.

Une des premières manifestations consacrées à l'une des compagnes de Picasso s'est tenue en 2003 à la Pinacothèque de Paris. Il s'agissait de la collection de Jacqueline Picasso présentée de manière à explorer le thème de l'idéal féminin et de l'intimité du couple. Une idée identique structurait la présentation « Picasso, l'œuvre ultime. Hommage à Jacqueline » à la fondation Pierre Gianadda en 2016. Malgré un accrochage croisé des œuvres respectives de Dora Maar et de Picasso au musée Picasso-Paris, en 2006, l'ensemble était avant tout le prétexte d'une réévaluation de la période surréaliste de l'artiste. On pourrait en dire autant de l'exposition qui s'annonce à l'Hôtel Dieu du Puy-en-Velay cet été : « Picasso et la Maternité » prend pour point de départ la célèbre photographie où Françoise Gilot marche devant la mer aux côtés de Picasso. Ce dernier conduit la poussette de leur fils Claude. C'est toujours Picasso qui mène la danse, bien souvent au détriment des femmes qui vécurent avec lui, dont plusieurs furent pourtant des artistes à part entière.

UNE RUSSE À PARIS

L'exposition « Olga Picasso » est sensiblement différente, car la jeune femme y est très présente, non pas seulement en tant que modèle, mais aussi en tant que femme. Originaire de Russie, Olga Khokhlova entra comme danseuse aux Ballets russes de Diaghilev en 1911 à l'âge de 20 ans. Elle ne les quittera qu'en 1919, un an après son mariage avec Picasso, officiellement à cause d'une blessure au pied. Mais grâce aux photographies qui parsèment les salles et aux films tournés par le couple dans leur appartement parisien ou leur domaine de Boisgeloup, on comprend confusément que la jeune femme était devenue la muse captive et consentante du peintre et bientôt la mère d'un fils, Paul,



Pablo Picasso, *Portrait d'Olga dans un fauteuil*, Montrouge, printemps 1918. Huile sur toile, 130 x 88,8 cm. Paris, musée national Picasso. Photo service de presse. © Succession Picasso, 2017 © RMN-Grand Palais [musée national Picasso-Paris] / Mathieu Rabeau

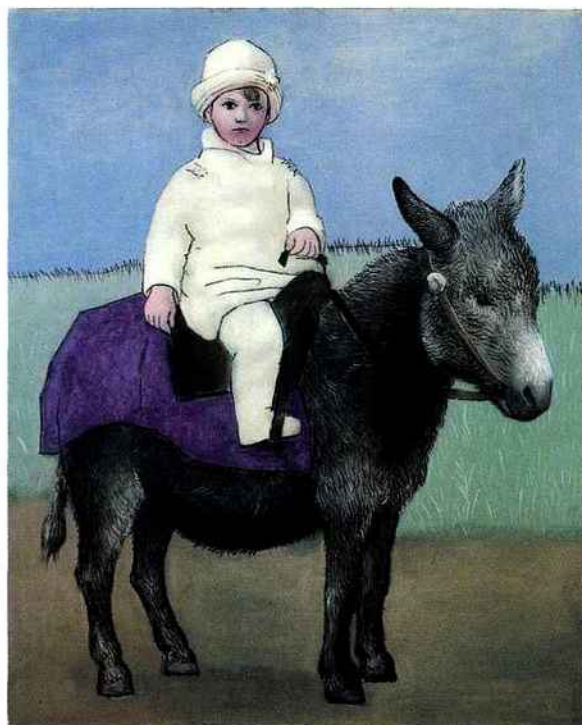
né en 1921. Selon les biographes de Picasso, les crises se succèdent à partir des années 1920, au moment où sont achevées les puissantes et lumineuses images de maternité, telle que *Mère et enfant au bord de la mer* de 1921. Picasso et Olga se sépareront en 1935, après que le peintre aura entamé une liaison avec Marie-Thérèse Walter. Mais ils demeureront mari et femme jusqu'en 1955, date de la mort d'Olga à Cannes, qui ne reverra jamais les siens en Russie et restera une femme mutilée, vivant dans le souvenir des années heureuses.

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Page 2/3



Man Ray (dit Emmanuel Radnitzky),
Ricardo Vinès, Olga et Pablo Picasso, Manuel Angeles dit Manolo Ortiz au bal du comte de Beaumont, Hôtel de Masseran, Paris, 1924.
Tirage non daté, épreuve gélatino-argentique, 20,5 x 17 cm. Paris, musée national Picasso.
Photo service de presse. © Man Ray Trust / Adapp, Paris 2017 © RMN-Grand Palais [musée national Picasso-Paris] / Mathieu Rabeau



Pablo Picasso, *Paul sur l'âne*, Paris, 15 avril 1923. Huile sur toile, 100 x 81 cm.
Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte. Photo service de presse.
© Succession Picasso, 2017 © FAB Photo : Éric Baudouin

LA FEMME-PROTÉE

Des années de collaboration de Picasso avec les Ballets russes pour *Parade* sur la musique de Satie, en 1917, jusqu'aux années 1930, de nombreux portraits d'Olga furent exécutés, classés chronologiquement dans l'exposition. Ils sont si différents les uns des autres, notamment pour le style, qui est sujet à d'étonnants allers-retours entre 1918 et



Pablo Picasso, *Buste de femme avec autoportrait*, février 1929. Huile sur toile, 71 x 60 cm. Collection particulière [Courtesy McClain Gallery]. Photo service de presse. © Succession Picasso, 2017 © Private Collection, Courtesy of McClain Gallery. Photo Alister Alexander, Camerarts Pablo Picasso

1935, que l'on n'y reconnaît pas vraiment Olga, devenue protéiforme. C'est tout l'intérêt de la combinaison des papiers familiaux et des œuvres d'art : Olga, si vivante dans les documents et dans les photos, devient dans la peinture de Picasso un concept, un matériau qu'il s'approprie, déforme même, jusqu'à l'annihiler parfois complètement. On le constate même dans le célèbre et sage *Portrait d'Olga dans un fauteuil* de 1918, réalisé à partir d'une photographie prise par Picasso. Le photographe centre la composition, encadre le corps d'Olga assis, saisi dans son intégralité ; le peintre décentre la mise en page, coupe les pieds, objets de souffrance de la danseuse déchue, et détache les fleurs de la chaise et de la robe, qui flottent, comme détachées de tout illusionnisme. C'est évidemment Olga, mais surtout une allégorie de la tristesse et de l'amour, ou plutôt de l'affrontement entre deux sentiments antinomiques, peut-être la seule constante du rapport de Picasso à l'élément féminin. ■



Pablo Picasso, *Olga pensif*, Paris, hiver 1923. Pastel et crayon noir sur papier vélin préalablement poncé, 105 x 74 cm. Paris, musée national Picasso. Photo service de presse. © Succession Picasso, 2017 © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

« Olga Picasso », jusqu'au 3 septembre 2017 au musée national Picasso-Paris, 5 rue de Thorigny, 75003 Paris. Tél. 01 85 56 00 36. www.museepicassoparis.fr
Catalogue, coédition musée national Picasso-Paris / Gallimard, 312 p., 39 €.



Pablo Picasso, *Mère et enfant au bord de la mer*, printemps 1921. Huile sur toile, 142,9 x 172,7 cm. Chicago, The Art Institute. Photo service de presse. © Succession Picasso, 2017 © Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of Chicago

LA SAISON PICASSO À ROUEN

Musée des Beaux-Arts : Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso

La vie de Picasso au château de Boisgeloup, élégant manoir normand situé près de Gisors qu'il acquiert en 1930, est une parenthèse de cinq années tout au plus dans son œuvre, mais qui va donner lieu à une production foisonnante. Profitant des dépendances de cette demeure, il crée des peintures et des plâtres de grand format. La figure de sa maîtresse Marie-Thérèse Walter hante son œuvre. Boisgeloup est encore le laboratoire d'expérimentations débridées sur les matériaux (empreintes) et sur les formes, ce qu'illustre le thème des baigneuses ou du minotaure. Grâce à d'importants prêts du musée national Picasso, l'exposition apporte un bel éclairage sur ce passage clé où l'artiste élabore son langage pictural.



Pablo Picasso, *Nu couché*, Boisgeloup, 4 avril 1932. Huile sur toile, 130 x 161 cm. Paris, musée national Picasso. Photo service de presse. © Succession Picasso 2017 © RMN-Grand Palais [musée national Picasso-Paris] / René-Gabriel Ojéda

Musée de la Céramique : Sculptures céramiques

Picasso se consacre avec ardeur à la céramique à partir de 1946, après sa rencontre à Vallauris avec les époux Ramié. L'exposition déployée sur deux salles met une nouvelle fois à l'honneur son talent dans ce domaine, en cherchant, par un choix exigeant de pièces, à mettre l'accent sur son inventivité formelle. Au travers d'exemples tels *Condor*, les *Femmes bouteilles* ou encore la tomette décorée d'un faune, le parcours met en évidence sa manière de s'approprier le passé et les jeux sculpturaux qui caractérisent la céramique picassienne.

Musée Le Secq des Tournelles : González /Picasso : une amitié de fer

Quel lieu mieux adapté que l'espace singulier du musée de la ferronnerie pour exposer le pape du fer catalan, Julio González (1876-1942) et faire écho aux échanges de Picasso et de ce compatriote ? Dans la nef, une cinquantaine de sculptures (dont la plupart provient des collections du Centre Pompidou) montrent son évolution stylistique, des bijoux des années 1900 aux sculptures de fer des années 1920 et 1930. Marie-Jo Vidalinc

Jusqu'au 11 septembre 2017
www.musees-rouen-normandie.fr / www.saisonpicassorouen.fr